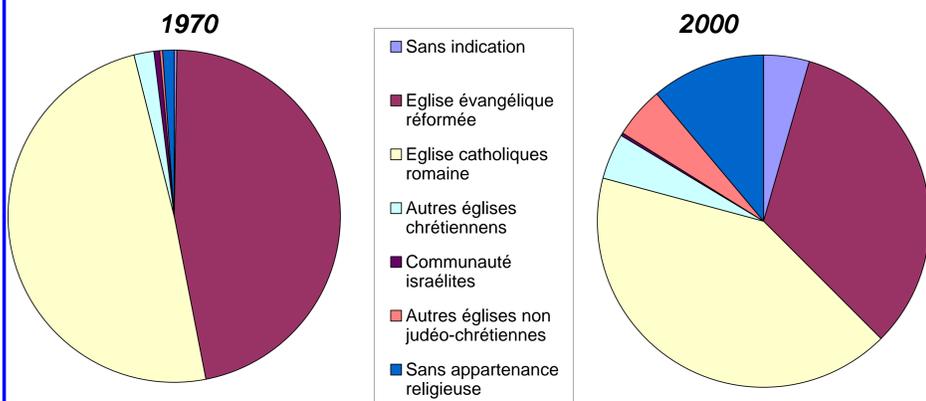


Contexte

L'exception heuristique suisse

L'un des rares pays européens qui enregistre l'appartenance religieuse de ses habitants, que ce soit au recensement ou dans l'état civil

Un paysage religieux mouvant: sécularisation et retrait des institutions traditionnelles, essor des nouvelles religions



La « mobilité religieuse » biaise l'estimation des taux de mortalité

- Inconsistances entre l'auto-déclaration au recensement (dénominateur) et l'indication donnée par une tierce personne à l'état civil lors du décès (numérateur)
- Intensification de la religiosité aux âges élevés, particulièrement en fin de vie

Questions de recherche:

Peut-on estimer la mortalité selon la religion en contrôlant la « mobilité religieuse » ?

Le mortalité diffère-t-elle selon l'appartenance religieuse en Suisse ?

Hypothèses

Les recherches aux USA révèlent que les individus dont l'intensité de la religiosité publique (pratique des services religieux) est élevée, vivent plus longtemps (Powel et al. 2003, McCullough et al. 2000)

Aspect social:

- Intégration sociale : fournit des ressources des plus vulnérables
- Auto-valorisation du rôle social et de l'acte d'entraide
- Contrôle social sur les styles de vie des membres de la communauté

Aspect physique:

- Activité physique pendant les services peut amener un confort dans la vieillesse

Aspect spirituel (religiosité individuelle):

- Acceptation de la souffrance

Données

- Recensement de la population 1990 et 2000 (rfp)
- Décès de l'état civil survenus entre 1991 et 2004
- Décès de l'état civil (1991-2000) appariés au recensement 1990

Méthodes

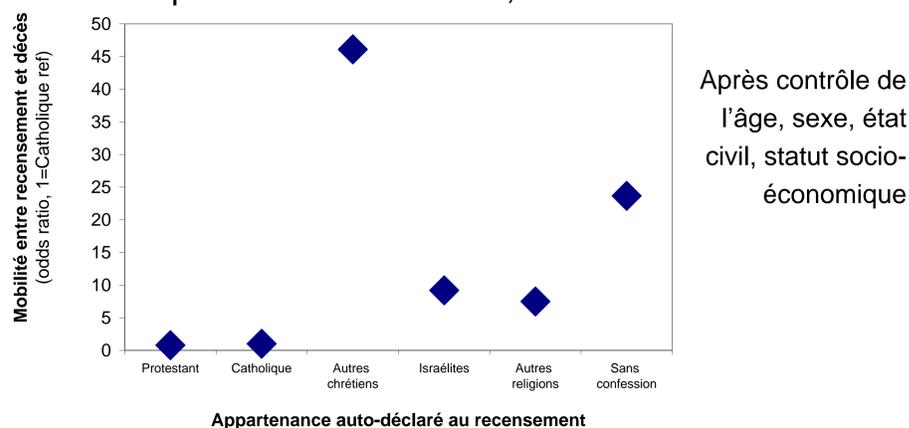
Estimation de la mortalité entre 1991-2004 selon l'appartenance religieuse

- Analyse multivariée de la mobilité religieuse (entre la date du recensement 1990 et le décès) parmi les individus décédés et appariés au rfp (régression logistique)
- Correction du numérateur du taux de mortalité en appliquant les taux de mobilité entre le recensement et le décès

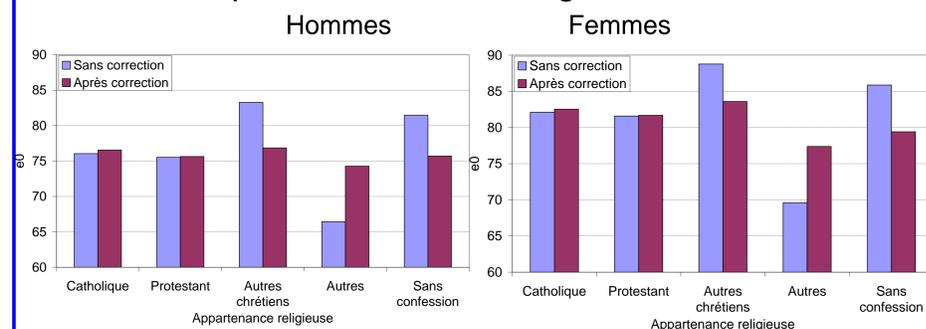
Analyse multivariée et longitudinale de la mortalité (par cause de décès) des individus recensés en 1990

- Modèles de survie en temps discret (régression logistique) modélisant le risque de décéder entre 1991 et 2000

1. La « mobilité religieuse » concerne avant tout les petites communautés, mal connues

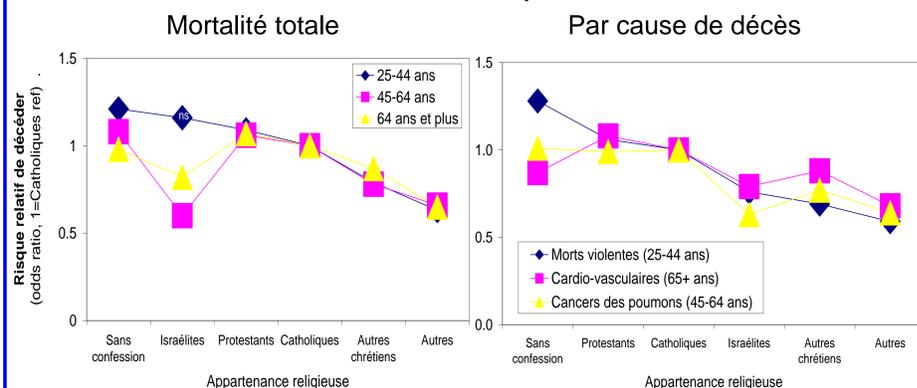


2. Sensibilité de l'espérance de vie face à la correction pour la « mobilité religieuse »...



... une longévité maximale des « autres » chrétiens.

3. Les différentiels de risques de décéder...



...révèlent l'influence déterminante des styles de vie.

4. Discussion et conclusion

La « mobilité religieuse » semble être principalement due à des problèmes d'enregistrement lors du décès liés à a) une faible connaissance des petites communautés par les officiers de l'état civil et b) à l'indication par une tierce personne de l'ancienne appartenance institutionnelle du décédé. La correction du numérateur du taux de mortalité rend ainsi les différentiels de longévité plus plausibles.

Les différentiels de mortalité selon l'appartenance diminuent avec l'âge et concernent principalement les causes comportementales de décès: morts violentes chez les jeunes et les âgés (particulièrement par suicide), cancers et maladies cardio-vasculaires aux âges élevés.

Similairement aux Etats-Unis, nos résultats indiquent un gradient de la mortalité en fonction de la religiosité des habitants de la Suisse. Si la surmortalité des « sans appartenance » confirme cette hypothèse, les enquêtes sociologiques indiquent également une pratique religieuse plus faible des membres des églises traditionnelles (protestantes réformées et catholiques romaines) comparées aux autres chrétiens et religions non-judéo-chrétiennes (principalement musulmanes).